

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

"Athalie" au théâtre du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 308-309

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

" Athalie " au théâtre du Collège

Racine converti ne revient au théâtre que douze ans après *Phèdre*, sur le désir de Madame de Maintenon et pour le seul public de Saint-Cyr. Et, contre les théories de Boileau, avec un sujet religieux imposé, mais accueilli. Les passions humaines, si prodigieusement variées, si désespérément semblables, perdent leur intérêt littéraire une fois vécues ou souffertes, et Racine en 1677 en avait bu l'absinthe lorsque la cabale de la duchesse de Bouillon et du duc de Nevers eurent compromis le succès de *Phèdre*. Le moment vient où tous les personnages réels ou imaginaires s'effacent devant Celui qui les mène et nous mène, devant Dieu.

Une reine qui fait périr tous ses petits-enfants pour éteindre la race de David ; un de ces innocents échappé miraculeusement au massacre, élevé en secret dans le temple en attendant l'heure de la Providence pour supplanter l'intruse : telle est la préparation de la tragédie qui va se dérouler « en brûlant les planches ». Il ne s'agit donc plus d'un potentiel accumulé par les courants de l'amour ou de la haine dans les âmes et qui exploserait au point de saturation, mais, en un de ces tournants qui préfigurent le Jugement Dernier, c'est la colère de Dieu qui éclate, un coup de tonnerre dans l'éblouissement du feu.

Enveloppés dans le pressentiment et la terreur de cette tempête céleste, les personnages n'ont guère le temps de se mesurer entre eux ou d'analyser leurs sentiments, ils semblent se connaître dès l'abord avec leur assurance ou leur fatalité : Joad et la foi qui transporte les montagnes, Mathan et son désespoir de prêtre apostat, Athalie, sorte d'Agrippine nietzschéenne dont l'ambition défie le ciel. Les voici devant le cataclysme inévitable, flammes de cierges dans le grand vent.

Un tel sujet faisait naturellement sauter les cadres de la tragédie classique et recherchait d'instinct le climat dans lequel les héros d'Eschyle et de Sophocle affrontaient leur destinée : drame et lyrisme entremêlés, et le chœur chantant ce qui n'est plus une voix humaine, mais prière, tremblement, adoration, toute la musique inspirée par le « modulateur

ineffable » pour accompagner son Drame à lui. C'est ainsi que la langue *d'Athalie*, orchestre innombrable, passe des soupirs de la flûte au rugissement des cuivres et à l'éclat victorieux des trompettes d'argent :

Une brise de mai :

*Il donne aux fleurs leur aimable peinture,
Il fait naître et mûrir les fruits,
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits.*

Une fureur de tremblement de terre :

*Et parmi les débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords !*

La puissance qui brise les cèdres :

*Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.
Pêcheurs, disparaissez, le Seigneur se réveille !*

Est-ce très étonnant qu'un public raffiné formé par *l'Art Poétique* de Boileau et féru des prétendues règles d'Aristote n'ait pas saisi les beautés *d'Athalie* ? Notre temps, cette heure qui est entre l'espoir et le désespoir, nous précipite au cœur de la plus essentielle aventure. Et la littérature actuelle, témoin de notre angoisse, ne craint pas d'affronter les jeux du ciel et de l'enfer. En notre climat spirituel, *Athalie* ne sera pas dépaylée. M. M.

1918 est resté pour les Anciens de St-Maurice l'année d'Athalie. M. le chanoine Theurillat, voulant renouveler cette joie pour une génération, a eu l'idée — faut-il dire : l'audace ? de — monter cette pièce telle qu'elle fut jouée pour la première fois en public, avec les chœurs de Moreau.

M. Paul Pasquier, dont le talent de metteur en scène est bien connu et apprécié chez nous, ainsi que la baguette de M. le chanoine Marius Pasquier, directeur de l'Orchestre, promettent le succès.

Dates des représentations : 6, 12 et 13 février 1955.